

PATRYCJA PASKART
ORCID : 0000-0003-0345-1280
Université de Wrocław
Faculté des Lettres
patrycja.paskart@uwr.edu.pl

ENTRE LA LINGUISTIQUE ET LE SOCIAL : COMPARAISON DES PRINCIPES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE L'ETHNOLINGUISTIQUE DE LUBLIN ET DE LA SÉMANTIQUE DISCURSIVE

1. INTRODUCTION

Ce travail prend pour objet les fondements théoriques et méthodologiques de deux approches linguistiques qui incluent le social dans leurs recherches et s'intéressent à la problématique du sens ou de la signification¹ : l'ethnolinguistique de Lublin (propre aux études slaves) et la sémantique discursive (propre aux études francophones). Nous considérons que les acquis théoriques et méthodologiques des deux approches mentionnées sont (et ont été) l'objet de discours scientifiques distincts façonnant différemment leurs positions de recherche. Nous pensons nous inscrire de la sorte dans la thématique de la comparaison de discours proposée dans ce numéro de la revue *Romanica Wratislaviensia*².

¹ Et c'est là la première des différences majeures qui rendent la comparaison difficile. En français, qui est la langue de cet article, le sens est associé à l'énoncé et à la production discursive, alors que la signification est associée à la langue-système.

² En ce qui concerne la signification du mot « comparaison » que nous employons dans le titre, nous suivons la définition proposée par le *Trésor de la Langue Française informatisé*, selon laquelle *comparer* consiste à « rapprocher pour mettre en évidence des rapports de ressemblance ou de différence ». Le dictionnaire indique donc un rapport d'alternative entre ressemblance et différence. En anticipant sur les résultats de nos observations, nous pouvons toutefois signaler que les similitudes

Les deux courants trouvent leurs origines dans le regard critique sur la pensée structuraliste qui s'est imposé en linguistique depuis Ferdinand de Saussure. À partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, les chercheurs se donnent pour objectif de dépasser les approches formelles de la langue (étudiée *en elle-même et pour elle-même*) et de s'ouvrir à d'autres branches scientifiques. La langue n'est plus envisagée comme un système autonome ; elle s'inscrit dans des pratiques sociales, des expériences humaines et un contexte historique, culturel et symbolique, ce qui est mis en avant par différents courants (sociolinguistique, psycholinguistique, analyse du discours, linguistique de l'énonciation, cognitivisme, analyse conversationnelle...). Pour reprendre les termes de Paul Siblot, on peut dès lors parler d'une « linguistique qui n'a plus peur du réel »³. L'ethnolinguistique de Lublin et la sémantique discursive, qui nous intéressent particulièrement, ne font pas exception à cette tendance. Les deux démarches s'intéressent à la problématique du sens/de la signification, en le/la traitant comme une unité composite perçue à travers une interprétation intersubjective du réel. On pourrait dire néanmoins que les similitudes s'arrêtent là, car pour les ethnolinguistes, la signification est établie, immuable, déposée dans la langue-culture, alors que pour les analystes du discours, le sens est produit dans un genre de discours donné, dans un contrat de communication particulier : il est historique, donc variable, dépendant des conditions socio-culturelles de production du discours. Les ethnolinguistes diront que la signification est déposée dans la mémoire collective d'une communauté ethnique donnée, les analystes du discours souligneront la contribution de la mémoire à la dialogisation, absente de la réflexion polonaise sur la signification non autonome⁴. Même si les similitudes entre les deux courants sont faibles, ils risquent d'être assimilés quasi automatiquement l'un à l'autre, que ce soit en colloque ou dans la relecture des publications⁵, ce qui provoque, dans les échanges entre linguistes, des difficultés et des malentendus résultant d'une assimilation trop rapide et trop approximative des deux positions de recherche⁶.

entre les deux courants, notées par certains linguistes lors des échanges scientifiques, sont limitées. Pour cette raison, nous nous concentrons surtout sur les différences. Nous croyons que la mise en lumière de ce qui diffère constitue le premier pas vers une éventuelle intégration des recherches.

³ P. Siblot, « Une linguistique qui n'a plus peur du réel », *Cahiers de praxématique* 15, 1990, pp. 57–76.

⁴ W. Chlebda, « Jak historia odkłada się w pamięci, jak pamięć odkłada się w języku », *Etnolingwistyka* 31, 2019, pp. 55–72 ; *idem*, « O wyzwaniach i zadaniach pamięćoznawstwa lingwistycznego », *LingVaria* 2(28), 2019, pp. 147–164 ; M. Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, Paris 1997.

⁵ Les malentendus concernent en particulier les recherches dont les objets se chevauchent, comme le fonctionnement linguistique ou discursif de certains toponymes (*cf.* points 4 et 5).

⁶ Il s'agit, par exemple, des objections concernant le choix de la méthode, la sélection du matériel empirique ou encore le commencement d'une étude déjà menée dans un autre centre de recherche.

En fait, l'ethnolinguistique de Lublin et la sémantique discursive relèvent de traditions de recherche différentes. Elles se fondent sur des concepts descriptifs parfois apparentés, mais ancrés dans des discours bien différents. Pour l'ethnolinguistique, il s'agit de la dialectologie, de la folkloristique et de l'ethnographie⁷, alors que la linguistique de l'énonciation et l'école française d'analyse du discours, qui sont à la base de la sémantique discursive, se nourrissent de discours antérieurs de Michel Foucault, Louis Althusser ou Jacques Lacan⁸, qui façonnent les concepts descriptifs et font que les solutions de recherches des deux approches ne sont pas isomorphes. En fait, rappelons que le discours scientifique, comme tout discours, est essentiellement dialogique : les discours antérieurs alimentent les discours en train de se faire. Ainsi, en orientant leurs recherches sur différents types de problèmes, les deux communautés de linguistes s'inscrivent dans différents paradigmes scientifiques au sens de Thomas Kuhn⁹. Elles reproduisent de façon permanente certains choix terminologiques et/ou méthodologiques figés au sein de leurs groupes et déterminent ainsi les perspectives de leurs recherches¹⁰.

Pour illustrer les écarts théoriques et méthodologiques de l'ethnolinguistique de Lublin et de la sémantique discursive, nous adopterons le parcours suivant : nous commencerons par décrire leurs objectifs et concepts descriptifs divergents (point 2), puis nous présenterons les types de données empiriques prises en consi-

⁷ Les inspirations de l'ethnolinguistique de Lublin sont riches et complexes. D'un côté, l'approche trouve ses origines dans la pensée linguistique allemande initiée par Wilhelm von Humboldt, qui introduit dans les études le terme de *Weltansicht* (« vision du monde »), et continuée par Leo Weisgerber, auteur de l'hypothèse du *Sprachliche Zwischenwelt* (« monde linguistique intermédiaire »). De l'autre, elle s'inspire des recherches d'Edward Sapir (1978) et Benjamin Lee Whorf (1982), auteurs de l'hypothèse du relativisme linguistique soutenue que la façon dont on perçoit le monde dépend des catégories linguistiques (J. Bartmiński, *Językowe podstawy obrazu świata*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 2009, p. 11).

⁸ Bien que le terme *sémantique discursive* ait été proposé au début des années 1970 (par Claudine Haroche, Paul Henry et Michel Pêcheux), il renvoie aujourd'hui à une tendance assez récente de l'analyse du discours française. Les principes théoriques et méthodologiques de la sémantique discursive ont été présentés dans : M. Lecolle, M. Veniard, O. Guérin (dir.), *Langages 210 : Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques*, 2018. L'approche fait partie de ce que Halina Grzmil-Tylutki appelle *nouvelle analyse du discours* (H. Grzmil-Tylutki, *Francuska lingwistyczna teoria dyskursu*, Universitas, Kraków 2010, p. 127). Par ce terme, on entend l'ensemble des recherches proposées dans le domaine à partir des années 1980–1990 qui s'inscrivent dans la continuité des études de l'École française d'analyse du discours. Pour les représentants des deux courants, les conditions sociales et historiques sont constitutives des significations ; la différence consiste seulement dans l'objet d'étude. À partir des années 1980–1990, les analystes français du discours cessent de se concentrer sur le discours politique et s'orientent plutôt vers le discours médiatique.

⁹ T. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions*, University of Chicago Press, Chicago 1962.

¹⁰ La problématique de l'identité scientifique, comprise comme ensemble des traits spécifiques qui marquent les contributions des chercheurs appartenant à une communauté scientifique donnée, a été présentée dans : E. Biardzka, « Être chercheur en linguistique française en Pologne. Quelques remarques sur l'identité scientifique », *Romanica Wratislaviensia* LXXV, 2018, pp. 25–38.

dération par les représentants des deux approches (point 3). Ensuite, nous décrivons les objets de leurs études (point 4). Enfin, nous passerons, en nous appuyant sur l'exemple de l'étude des noms propres, à l'exposition de résultats de leurs recherches (point 5). Nous terminerons notre contribution par une courte réflexion sur la possibilité d'intégrer les deux démarches dans un vaste projet linguistico-discursif. Par nécessité, notre étude a un caractère fort sélectif et ne propose que des remarques préliminaires sur le sujet.

2. OBJECTIFS ET CONCEPTS DESCRIPTIFS DE DEUX APPROCHES

Dans toute communauté scientifique, le choix de l'objectif de l'étude est crucial. Il détermine les positions théoriques et méthodologiques et guide le parcours d'une description et d'une interprétation des résultats appropriées à une langue et une culture données. L'ethnolinguistique de Lublin et la sémantique discursive se proposent des objets de recherche différents et visent des objectifs dissemblables.

L'ethnolinguistique de Lublin se donne pour projet l'analyse de la *représentation linguistique du monde* (*językowy obraz świata*). Ce concept descriptif se réfère à une interprétation de la réalité qui est reflétée et figée dans la langue-système et qui se laisse décrire sous la forme d'un ensemble de jugements sur l'extralinguistique : sur les humains, les choses, les événements, les phénomènes¹¹. Il s'agit de jugements « fossilisés » dans la matière même de la langue (dans sa grammaire, son vocabulaire ou encore dans les textes clichés¹²), mais aussi de jugements fixés au niveau du savoir social, des croyances et des mythes¹³. La représentation linguistique du monde est le résultat de la perception subjective et de la conceptualisation de la réalité par les sujets parlants. Elle s'oppose à la représentation du monde réel telle qu'elle est décrite par les sciences exactes et empiriques. L'ethnolinguistique de Lublin s'intéresse à une interprétation « naïve » de la réalité au sens de Jurij Apresjan¹⁴, à une représentation anthropocentrique (reflétant le point de vue de l'homme ordinaire qui se pose en repère de toute conceptualisation) et ethnocentrique (fort déterminée par les besoins et la mentalité culturels et sociaux des sujets parlants) à la fois. La représentation linguistique du monde ainsi comprise est un produit du passé, fruit d'expériences humaines spécifiques

¹¹ J. Bartmiński, « Pojęcie „językowy obraz świata” i sposoby jego operacjonalizacji », [dans :] P. Czaplński, A. Legeżyńska, M. Telicki (dir.), *Jaka antropologia literatury jest dzisiaj możliwa*, Poznańskie Studia Polonistyczne, Poznań 2010, pp. 155–178.

¹² La notion de *représentation linguistique du monde* ainsi entendue a été adoptée comme objet de recherches ethnolinguistiques et présentée dans l'introduction du premier volume de la revue *Etnolingwistyka* (cf. J. Bartmiński, « Słowo wstępne », *Etnolingwistyka* 1, 1988, pp. 5–7).

¹³ J. Bartmiński, « Punkt widzenia, perspektywa, językowy obraz świata », [dans :] *idem* (dir.), *Językowy obraz świata*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 1999, pp. 103–120 ; *idem*, *Językowe podstawy obrazu świata*, op. cit., p. 12.

¹⁴ J.D. Apresjan, « Naiwny obraz świata a leksykografia », *Etnolingwistyka* 6, 1994, pp. 5–12.

se fondant sur le bon sens, et pas sur un contrat de communication quelconque imposant les conditions de production du sens ; elle est l'effet d'une histoire et, surtout, d'une culture communautaire permettant de construire l'identité nationale. Elle se transmet au moyen du langage dans le processus de socialisation¹⁵.

Pour rendre compte de cette vision dite naïve de la réalité figée dans la langue, véhiculée par la langue et déposée dans les significations stockées dans la langue, les ethnolinguistes de Lublin proposent une *définition cognitive* (*definicja kognitywna*)¹⁶ qui s'éloigne fort de la définition lexicale. Elle ne se limite pas aux caractéristiques nécessaires et suffisantes que l'on trouve dans les définitions taxinomiques. La définition cognitive a l'avantage de révéler la façon dont les usagers d'une langue appréhendent la réalité. Elle comprend l'ensemble des caractéristiques qui sont attribuées de manière permanente à un élément de la réalité et qui sont inscrites dans la structure même de la langue. La définition cognitive représente ainsi une catégorie supérieure et permet de décrire les *facettes* (*fasety*) de la signification, c'est-à-dire ses variantes¹⁷. La définition cognitive reconstitue donc l'ordre interne de ces caractéristiques en fonction de l'interprétation du réel faite par les locuteurs.

Comme toutes les études portant sur les phénomènes de nature cognitive, l'ethnolinguistique de Lublin n'évacue pas le référent de son terrain d'investigation. Ou, pour reprendre le modèle triangulaire proposé par Charles K. Ogden et Ivor A. Richards¹⁸, elle ne se concentre pas seulement sur la branche gauche du triangle sémantique, traditionnellement considérée comme propre aux études linguistiques¹⁹. L'ethnolinguistique aborde en partie le problème de la branche droite du triangle, analysant les notions créées à la suite d'une confrontation de l'homme avec des objets réels²⁰. La cognition ainsi comprise n'est guère le propos de la sémantique discursive.

La sémantique discursive oriente ses travaux d'une autre manière. En premier lieu, elle prend pour objet d'étude le *sens social* des mots en le définissant comme

¹⁵ J. Bartmiński, *Językowe podstawy obrazu świata, op. cit.*, p. 14.

¹⁶ L'emploi du terme de *définition cognitive* permet aussi aux représentants de l'approche de se référer au courant théorique et méthodologique de la *linguistique cognitive* qui situe les problèmes de la catégorisation « naturelle » des phénomènes du monde au premier plan de son centre d'intérêts (J. Bartmiński, *Językowe podstawy obrazu świata, op. cit.*, pp. 42–43).

¹⁷ J. Bartmiński, *Językowe podstawy obrazu świata, op. cit.*, pp. 45–47.

¹⁸ Ch.K. Ogden, I.A. Richards, *The meaning of meaning. A study of the influence of language upon thought and of the science symbolism*, Harcourt, New York 1923.

¹⁹ G. Kleiber, « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages* 127, 1997, pp. 9–37.

²⁰ Cf. H. Kardela, « Ogdena i Richardsa trójkąt uzupełniony, czyli co bada gramatyka kognitywna », [dans :] J. Bartmiński (dir.), *Językowy obraz świata, op. cit.*, pp. 15–37 ; R. Grzegorzewska, « Pojęcie językowego obrazu świata », [dans :] J. Bartmiński (dir.), *Językowy obraz świata, op. cit.*, pp. 39–46.

une unité sociale qui se construit et évolue en discours et par le discours²¹, et pas, sur le mode systémique, dans la langue-système. Le sens social que la sémantique discursive vise à découvrir n'est donc pas donné une fois pour toutes. Il n'est pas « codé » dans la langue et ne constitue pas une donnée préalable partagée à l'unanimité par les sujets parlants, mais il est représenté comme un phénomène dynamique qui se produit et s'actualise dans des contextes hétérogènes ayant trait aux valeurs, croyances, connaissances et expériences partagées. Le sens n'est pas localisé dans des unités discrètes, mais est le résultat d'une intrication et d'une interaction entre différentes strates linguistiques. Il s'élabore au moyen d'unités de rangs différents (mot, syntagme, phrase, séquence textuelle, discours et interdiscours) et connaît constamment des *bougés*²². La démarche de la sémantique discursive consiste à mettre au premier plan, dans l'analyse du sens des unités lexicales, la diversité de leurs emplois contextuels, la façon dont elles sont reprises et discutées, la façon dont elles évoluent dans la circulation des dires et, enfin, la façon dont elles se mettent au service de l'argumentation²³. L'approche se concentre donc sur la dynamique des sens qui émergent dans le discours, se routinisent et deviennent ensuite des ressources partagées. Autrement dit, la sémantique discursive travaille sur des phénomènes linguistiques véhiculés par les pratiques discursives dans des diachronies courtes²⁴.

Pour décrire les fonctionnements syntagmatique (cooccurrences, collocations, co-texte), textuel (se réalisant à travers la cohésion et la cohérence du texte, de même que par sa progression), discursif et interdiscursif — qui, cumulés, co-construisent le sens social d'une unité — la sémantique discursive propose de recourir à la notion de *profil lexico-discursif*²⁵. Le profil lexico-discursif rassemble les caractéristiques préférentielles de la combinatoire et du fonctionnement d'une unité de la langue dans un genre de discours et rend compte ainsi des déterminations sémantico-discursives s'exerçant sur le sens d'un mot. D'un point de vue pragmatique, il traduit aussi l'expérience qu'une communauté de locuteurs fait d'un objet du monde²⁶, mais il émerge dans un genre de discours donné, résultant des conditions socio-politiques de sa production et ne reposant pas sur une quelconque vision naïve de la réalité.

Contrairement à l'ethnolinguistique de Lublin, la sémantique discursive n'inclut pas le référent dans son champ d'investigation. Celui-ci (sous la forme d'un événement, d'un phénomène ou encore d'un objet réel) ne sert que de déclencheur

²¹ O. Guérin, M. Lecolle, M. Veniard, « Présentation », *Langages* 210, 2018, pp. 5–16.

²² M. Lecolle, M. Veniard, O. Guérin, « Pour une sémantique discursive : propositions et illustrations », *Langages* 210, 2018, pp. 35–54.

²³ O. Guérin, M. Lecolle, M. Veniard, *op. cit.*

²⁴ *Ibidem.*

²⁵ M. Lecolle, M. Veniard, O. Guérin, *op. cit.*

²⁶ M. Veniard, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2013, p. 55.

d'une production discursive et de la circulation des dires. Le rôle de l'analyste du discours se limite à l'étude de la branche gauche du triangle sémantique ; il consiste à observer le cotexte et le contexte dans lesquels émerge le sens social d'une unité, sans s'interroger sur la relation entre ce sens et une partie de la réalité (souvent inaccessible à l'énonciateur).

La différence fondamentale qui résulte de cette adoption d'objectifs et de concepts descriptifs différents (la reconstruction de la *représentation linguistique du monde* d'un côté, la description du *sens social* de l'autre) tient dans l'orientation de la recherche vers des terrains d'étude différents. L'ethnolinguistique de Lublin considère la *langue* comme instrument principal de la conceptualisation du monde et source d'interprétation de la réalité. Par conséquent, la représentation linguistique du monde qu'elle décrit se présente comme stable, bien figée dans le système de la langue et communément partagée par les locuteurs. Pour les représentants de la sémantique discursive, en revanche, le *sens* (traditionnellement opposé à la *signification*) est imprévisible. Se construisant dans le *discours*, dans une interaction entre (co-)énonciateurs, il ne peut être déduit à partir des données systémiques.

3. CORPUS DE RECHERCHE ET OBSERVABLES D'ANALYSE

Les recherches concentrées, d'une part, sur la langue (dans le cas de l'ethnolinguistique) et, d'autre part, sur le discours (dans le cas de la sémantique discursive) déterminent de façon naturelle les principes d'analyse de différents types de données empiriques.

Selon les ethnolinguistes, la représentation linguistique du monde se laisse reconstruire à partir des trois sources : le système de la langue, les résultats d'enquêtes et les textes²⁷. Parmi les données du système, les ethnolinguistes cherchent les manifestations de la culture dans le vocabulaire d'une langue et dans sa grammaire. Le vocabulaire constitue ici le fondement le plus évident : il est indiscutable et privilégié pour la cognition du monde ; il est le premier marqueur de la culture²⁸, un « sismographe » enregistrant l'expérience sociale et les change-

²⁷ Cf. J. Bartmiński, *Językowe podstawy obrazu świata*, op. cit. ; *idem*, « Jak rekonstruować językowo-kulturowy obraz Europy? », *Etnolingwistyka* 22, 2010, pp. 121–127 ; *idem*, « Rola etymologii w rekonstrukcji językowego obrazu świata », *LingVaria* 16, 2013, pp. 233–245 ; *idem*, « Ankieta jako pomocnicze narzędzie rekonstrukcji językowego obrazu świata », [dans :] I. Bielińska-Gardziel, S. Niebrzegowska-Bartmińska, J. Szadura (dir.), *Wartości w językowym obrazie świata Słowian i ich sąsiadów. Problemy eksplikowania i profilowania pojęć*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 2014, pp. 279–308 ; J. Bartmiński, W. Chlebda, « Jak badać językowo-kulturowy obraz świata Słowian i ich sąsiadów? », *Etnolingwistyka* 20, 2008, pp. 11–27 ; S. Niebrzegowska-Bartmińska, « Jakie dane są relewantne etnolingwistycznie ? », *Etnolingwistyka* 29, 2017, pp. 11–29.

²⁸ E. Sapir, *Kultura, język, osobowość*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 1978, p. 62.

ments qui s'opèrent dans une communauté langagière donnée²⁹. Dans le domaine du vocabulaire, les ethnolinguistes se penchent surtout sur les noms des objets du monde réel, l'étymologie de ces noms, leurs significations enregistrées dans les dictionnaires, leurs dérivés (et les connotations qu'ils apportent), les expressions métaphoriques contenant les mots étudiés, et les liens phraséologiques entre différentes unités d'une langue. Du côté des propriétés grammaticales de la langue (communes à tous les types de texte), ils s'intéressent notamment aux catégories morphologiques (de personne, de nombre, de genre, de mode, d'aspect...), faciles à observer et à comparer à l'échelle interculturelle. L'enquête, deuxième source pertinente pour les ethnolinguistes, est une sorte de *sources déclenchées*³⁰. Elle consiste en un questionnaire comportant des questions ouvertes (de type : *À quoi associez-vous un X typique ? / J'apprécie que Y... / Je n'apprécie pas que Z...*³¹) et, par conséquent, permet un nombre illimité de réponses révélant des caractéristiques systémiques et individuelles, tout comme des caractéristiques se trouvant en quelque sorte dans l'entre-deux, c'est-à-dire relevant de la norme sociale³². Quant au troisième type de données empiriques, les textes, il s'agit notamment des textes qui transmettent la « sagesse populaire », tels que les textes clichés (proverbes), les textes folkloriques, la poésie populaire, les mythes, les légendes, les récits de croyances populaires, les contes ou les chansons. Du point de vue des ethnolinguistes, tous ces genres textuels sont une source intéressante de représentation linguistique du monde en raison de leur tendance à comporter les quantificateurs de type « tout », « aucun », « toujours », « jamais ». De tels textes, caractéristiques d'interprétations simplifiées et stéréotypées du monde, présentent des scénarios de comportements et d'actions conformes aux conventions socialement acceptées.

Le corpus de données empiriques examinées par la sémantique discursive est plus homogène. S'inspirant de l'analyse du discours telle qu'elle a été proposée dans les années 1950 par Zellig S. Harris³³, l'analyse du discours française s'appuie sur la méthode d'analyse distributionnelle et se concentre sur le fonctionnement des unités lexicales dans les textes. Comme nous l'avons déjà mentionné, le sens social qu'elle étudie est toujours considéré au sein d'un genre de discours précis. Dans le cas de la sémantique discursive, qui fait partie de la nouvelle analyse du discours³⁴, le rôle essentiel dans la construction et la diffusion du sens est accordé au discours médiatique. Selon les représentants de cette approche, les journalistes, qui ambitionnent d'expliquer aux lecteurs les enjeux des événements et phénomènes importants, effectuent un certain travail sémantique. Celui-ci ne

²⁹ J. Bartmiński, « Pojęcie „językowy obraz świata” i sposoby jego operacjonalizacji », *op. cit.*

³⁰ J. Bartmiński, « Jak rekonstruować językowo-kulturowy obraz Europy? », *op. cit.*

³¹ Cf. A. Viviand, *Polonais, Allemands, Français et Européens. Une étude ethnolinguistique*, L'Harmattan, Paris 2021.

³² J. Bartmiński, « Jak rekonstruować językowo-kulturowy obraz Europy? », *op. cit.*

³³ Cf. Z.S. Harris, « Discourse Analysis », *Language* 28, 1952, pp. 1–30.

³⁴ Cf. Note en bas de page n° 8 dans le présent travail.

consiste pas dans une simple description des faits, mais dans la mise en place d'un récit collectif s'inscrivant dans des pratiques sociales et dans un contexte socio-historique bien précis³⁵. Le sens social découle ici de plusieurs mécanismes langagiers³⁶. Or, le moyen principal de socialisation du réel et, par conséquent, sa principale source, est la *nomination*, activité qui consiste à attribuer une (ou des) expression(s) linguistique(s) à un segment de réalité, qui livre(nt) un point de vue anthropologique sur l'objet nommé³⁷. Le corpus de recherche de la sémantique discursive se divise donc en deux types. D'une part, il s'agit d'un corpus de textes (regroupant généralement des textes de la presse écrite d'information qui diffusent les sens à une grande échelle et sont destinés au grand public). D'autre part, il s'agit d'un corpus d'exemples extraits de ces textes, c'est-à-dire une liste de nominations (appelée *paradigme désignationnel*³⁸) dont l'examen vise à décrire, toujours selon les principes de Harris, non seulement ce qui a été dit, mais aussi comment les choses ont été dites (au niveau syntagmatique, syntaxique, textuel, énonciatif et interdiscursif).

En matière de corpus de recherche, l'ethnolinguistique de Lublin et la sémantique discursive présentent deux différences majeures. Premièrement, les représentants des deux approches collectent des données empiriques de natures différentes. Les ethnolinguistes fondent leurs études sur des données hétérogènes (le système langagier, les résultats d'enquêtes ouvertes, les textes) qui sont censées donner accès à la représentation linguistique du monde. Les analystes du discours, par contre, concentrent leur attention sur les textes en tant que manifestation maté-

³⁵ M. Veniard, *op. cit.*, p. 24.

³⁶ Énumérons à titre d'exemple : les réalisations discursives d'antonomase (cf. S. Leroy, *De l'identification à la catégorisation : l'antonomase du nom propre en français*, Peeters, Louvain-Paris 2005), les structures de reformulation ou de glose (cf. A. Steuckardt, A. Niklas-Salmiinen (dir.), *Le mot et sa glose*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence 2003), la formule (A. Krieg-Planque, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2009) ou encore la négation (cf. A. Rębkowska, « Négation et le non-dit. Vers le sens social de la Russie dans la presse écrite française », *Academic Journal of Modern Philology* 12, 2021, pp. 125–135 ; *eadem*, « La Russie n'est pas un adversaire. Négation et construction du sens social dans la presse d'information », *Romanica Wratislaviensia* LXIX, 2022, pp. 93–103).

³⁷ Cf. P. Siblot, « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages* 127, 1997, pp. 38–55 ; *idem*, « De la dénomination à la nomination : les dynamiques de la signification nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique* 36, 2001, pp. 189–214 ; G. Cislaru et al. (dir.), *L'acte de nommer : une dynamique entre langue et discours*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris 2007 ; S. Moirand, « Du sens tel qu'il s'inscrit dans l'acte de nommer », [dans :] V.B. Dahlet (dir.), *Ciências da linguagem e didática das línguas*, Humanitas, São Paulo 2011, pp. 165–179 ; L. Calabrese, « L'acte de nommer : nouvelles perspectives pour le discours médiatique », *Langage et société* 140, 2012, pp. 29–40 ; *eadem*, *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*, Académie-L'Harmattan, Louvain-la-Neuve 2013 ; M. Veniard, *op. cit.* ; J. Longhi (dir.), « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours », *Langue française* 188, 2015.

³⁸ M.-F. Mortureux, « Paradigmes désignationnels », *Semen* 8, 1993, <<https://journals.openedition.org/semen/4132>> [consulté le 12/01/2023].

rielle, empirique du discours. La deuxième différence réside dans les observables de l'analyse, dans les données extraites du matériel recueilli. L'ethnolinguistique de Lublin s'interroge sur ce qui a été dit, sur l'interprétation du réel telle qu'elle se manifeste dans la langue. La sémantique discursive, quant à elle, inclut dans son champ d'investigation l'analyse des mécanismes linguistiques et discursifs qui contribuent à la construction, la diffusion et l'ancrage du sens dans la mémoire collective.

4. OBJETS D'ÉTUDES

Les principes théoriques et méthodologiques présentés ci-dessus (comprenant l'objectif d'étude, les principaux concepts descriptifs, ainsi que les règles de sélection du corpus) se traduisent par une interprétation (que ce soit sous forme de représentation linguistique du monde ou sous forme de sens social) de différents fragments du réel.

Cherchant à reconstruire une représentation linguistique du monde stable et bien fossilisée dans la culture et dans la langue, l'ethnolinguistique de Lublin oriente ses recherches vers des objets connus. Elle s'intéresse notamment aux éléments de la réalité qui s'inscrivent dans le quotidien et dont les locuteurs d'une communauté donnée font l'expérience. Parmi les nombreux travaux ethnolinguistiques publiés sous la forme d'articles³⁹, de monographies⁴⁰ ou de dictionnaires⁴¹, notons, seulement pour donner une idée de l'objet des recherches ethnolinguistiques (et sans prétendre à aucune exhaustivité), les études consacrées à la représentation linguistique de 'mère', 'frère', 'chat', 'cheval', 'maison', 'blé', 'pain', 'soleil', 'pluie', 'feu', 'eau', 'larmes', 'travail', 'pauvreté', 'liberté', 'foi', 'respect', 'patrie', 'peuple', ou encore de 'Est' et de 'Ouest'.

En revanche, la sémantique discursive, basant sa recherche sur des corpus de textes journalistiques (notamment sur la presse écrite d'information), se concentre sur les noms des faits politiques, sociaux ou militaires actuels qui constituent, dans une communauté donnée, une rupture (matérielle ou psychique) dans l'ordre habituel des choses et qui demandent à être interprétés, expliqués et inscrits dans l'expérience commune. Il s'agit donc de donner un sens social à des dénominations émergentes à l'occasion des abondantes productions médiatiques qui font suite aux événements sensationnels. Les représentants de la sémantique discursive prennent pour objet d'étude, par exemple, les mots qui circulent dans les discours

³⁹ Cf. les articles publiés dans la revue *Etnolingwistyka* (Lublin 1988–2022), la principale revue du courant, ou dans *Język a Kultura* (Wrocław 1991–2022).

⁴⁰ Cf. les monographies citées dans le présent travail.

⁴¹ Cf. J. Bartmiński (dir.), *Słownik ludowych stereotypów językowych*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 1980 ; *idem*, *Słownik stereotypów i symboli ludowych. Kosmos*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 1996.

journalistiques sur la catastrophe de Tchernobyl, le 11 septembre, les élections présidentielles françaises de 2002, la canicule de 2003, la guerre en Afghanistan, le conflit des intermittents, la vache folle, les OGM, la crise migratoire, le Brexit ou la Covid-19.

Bien que les deux approches observent la socialisation du réel (dans et par la langue / dans et par le discours) et se penchent sur une conceptualisation intersubjective, leurs objets d'études précis divergent significativement. La représentation linguistique du monde des objets ou faits « ancrés » dans la langue et dans le savoir commun s'oppose au sens social qui se négocie et s'actualise dans les pratiques langagières. Les deux courants ont pourtant en commun d'aborder la problématique des objets qui, d'un côté, fonctionnent depuis longtemps dans le système de la langue, et de l'autre, suscitent toujours des polémiques qui se réalisent dans le discours. Ils étudient la représentation linguistique ou le sens social des objets liés aux problèmes sociaux actuels (par exemple, la question des *migrants* ou des *réfugiés*⁴²) ou à la politique (*la gauche / la droite*⁴³), ou encore des noms propres (*Europe, Pologne, Russie*⁴⁴).

⁴² Cf. A. Viviani, « La définition cognitive du RÉFUGIÉ en langue polonaise », *Academic Journal of Modern Philology* 9, 2020, pp. 207–219 ; L. Calabrese, « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public », *Langages* 210, 2018, pp. 105–124.

⁴³ Cf. J. Bartmiński, *Językowe podstawy obrazu świata*, *op. cit.*, pp. 201–207 ; M.P. Ribeiro, « Une sémantique discursive en contraste : propositions d'une étude de vocabulaire politique en français et en portugais », *Langages* 210, 2018, pp. 87–104.

⁴⁴ Cf. J. Bartmiński, *Język. Wartości. Polityka. Zmiany rozumienia nazw wartości w okresie transformacji ustrojowej w Polsce: raport z badań empirycznych*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 2006 ; *idem*, « Jak rekonstruować językowo-kulturowy obraz Europy ? », *op. cit.* ; J. Bartmiński, W. Chlebda, « Problem konceptu bazowego i jego profilowania — na przykładzie polskiego stereotypu Europy », *Etnolingwistyka* 25, 2013, pp. 69–95 ; W. Chlebda, « W stronę językowego obrazu Europy. Analiza słownikowo-tekstowa », *Etnolingwistyka* 22, 2010, pp. 83–102 ; M.-A. Paveau, « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots. Les langages du politique* 86, 2008, pp. 23–35 ; J. Auboussier, « De quoi Europe est-il le nom ? Enjeux et usages argumentatifs de la polyréférentialité », *Argumentation et Analyse du Discours* 17, 2016, <<https://journals.openedition.org/aad/2216>> [consulté le 14/01/2023] ; P. Chruściel, « *Pays, bastion et forteresse catholique* ? À propos de la construction du sens social du nom propre *Pologne* dans le discours de la presse écrite », *Romanica Wratislaviensia* LXVI, 2019, pp. 163–176 ; P. Chruściel, A. Rębkowska, « Entre *Russie* et *Pologne* : sur les différences de construction du sens social dans le discours de la presse écrite d'information », *Academic Journal of Modern Philology* 9, 2020, pp. 27–37 ; A. Rębkowska, « *La Russie, elle, ce grand pays...* L'anaphore locative et actancielle et la construction du sens social de la Russie dans la presse écrite », *Academic Journal of Modern Philology* 9, 2020, pp. 171–184 ; P. Paskart, *Saint comme un Polonais (Święty jak Polak), plombier polonais (polski hydraulik), La Pologne, fille ingrate de l'Europe (Polska, córka marnotrawna Europy)*. *Dyskurs prasowy jako miejsce nadawania znaczeń*, thèse de doctorat, Uniwersytet Wrocławski, Wrocław 2022.

5. RÉSULTATS D'ÉTUDES APPARENTÉES

L'existence de certaines convergences observables entre les objets des études ethnolinguistiques et ceux de la sémantique discursive soulève la question de la possibilité de les comparer. La représentation linguistique de la Pologne, par exemple, est-elle comparable au sens social du nom propre *Pologne* ? Pour répondre à cette question, il serait nécessaire de mener une analyse comparative intralinguistique et de mettre en parallèle la représentation linguistique de la Pologne et le sens social de ce nom propre établi dans la presse d'information. Or, à notre connaissance, de telles études n'ont pas encore été publiées. Appartenant à différents espaces linguistiques, les deux courants s'appuient, dans la plupart des cas, sur des corpus de recherche propres à leurs langues de travail. Pour émettre des hypothèses sur la convergence des résultats des deux approches, nous proposons donc d'observer les types de données qui en résultent, sans nous interroger sur l'effet des deux conceptualisations du réel.

L'(auto)représentation linguistique de la Pologne, étudiée, à titre d'exemple, par les ethnolinguistes à l'aide d'enquêtes menées auprès des jeunes Polonais⁴⁵, comporte l'ensemble d'éléments (caractéristiques, valeurs, objets ou personnes) qui, selon les répondants, constituent l'essence de la « vraie » Pologne⁴⁶. Il s'agit d'éléments tels que l'histoire, la culture, la position géographique, le territoire, la nation, les citoyens, les habitants, le peuple, l'indépendance, la démocratie, la liberté, la tolérance, la langue, le patriotisme, la patrie, l'économie, l'hospitalité, le drapeau, l'hymne, l'emblème ou les frontières. Les données tirées de l'enquête sont ensuite classées dans des groupes d'aspects (aspects : culturel, localif, politique, national, historique, idéologique, social, éthique, etc.), évalués positivement ou négativement, qui permettent de mettre en valeur les éléments récurrents et qui offrent ainsi une grille de comparaison en langue.

Le sens social du nom *Pologne* tel qu'il émerge dans le discours de la presse écrite française et tel qu'il est examiné par la sémantique discursive⁴⁷ prête une attention particulière à la matérialité du discours et aux formes de langue qui s'y actualisent dans une période donnée. L'approche française observe le caractère fondamentalement polyvalent et polysignifiant du nom *Pologne* qui, comme tous les toponymes, peut — selon le contexte déterminé par l'emploi (par exemple par métonymie ou personnification) — renvoyer interprétativement, souvent par inférence, au lieu habité, aux habitants du lieu, à l'institution, aux autorités, à l'agent économique ou encore à l'équipe sportive⁴⁸. Le sens construit au cours de la production médiatique porte toujours sur un domaine de référence (parfois

⁴⁵ Cf. J. Bartmiński, *Język. Wartości. Polityka...*, op. cit., pp. 348–354.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 14.

⁴⁷ Cf. P. Paskart, op. cit., pp. 113–137.

⁴⁸ Georgeta Cislaru appelle l'ensemble de ces métonymies *potentiel sémantico-référentiel* des noms propres (G. Cislaru, *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française*

difficile à déterminer) auquel on attribue des traits résultants de l'activité de nomination. La *Pologne* qui réfère à un lieu habité est un pays d'Europe centrale ou de l'Est, presque jamais d'Europe tout court. Dialogiquement, donc par renvoi aux discours antérieurs, elle est qualifiée de se trouver « nulle part ». Elle est située géographiquement en Europe (par les noms propres spécifiés), mais pas en Europe au sens culturel de l'euroanéité. De ce point de vue, la *Pologne* est un exclu. Au sens de ses *habitants*, elle est un pays extrêmement catholique. L'adjectif est mis en discours dans des contextes qui le marquent très négativement : par une série de coordination avec « rural », « antisémite », « xénophobe », par des effets de prédication seconde⁴⁹, par le sens construit sur l'axe de substitution (paradigme désignationnel). Quant au domaine politique, la *Pologne* représente un nouveau membre postcommuniste de l'Union européenne et de l'OTAN, un allié traditionnel des États-Unis et un partisan de la ligne dure envers la Russie. Enfin, en ce qui concerne l'aspect économique, le nom renvoie, d'un côté, à un pays pauvre, un bénéficiaire des aides européennes, une économie en transition, très dépendante du charbon ; de l'autre côté, il désigne une locomotive économique de la région et un îlot de croissance.

En nous basant sur les données présentées très brièvement ci-dessus, nous osons avancer l'hypothèse qu'une comparaison serait possible au niveau intralinguistique, sur la base de résultats obtenus pour les deux approches au sein d'une même communauté linguistique, en tout cas pour certains aspects ou domaines de référence (locatif, politique...). Une telle mise en parallèle permettrait d'observer les propriétés les plus pertinentes des deux champs d'investigation, de même que leurs évaluations effectuées par les membres d'une société donnée.

6. CONCLUSION

La prise de conscience d'une possible complémentarité de l'ethnolinguistique de Lublin et de la sémantique discursive française, deux approches dont les pistes se chevauchent partiellement, pourrait mener à l'intégration des recherches linguistiques et discursives. La comparaison, dans le cadre d'un tel projet, de la représentation linguistique d'un élément du réel choisi et du sens social attribué au nom de cet élément rendrait possible la vérification réciproque des résultats. Grâce à cela, il serait possible d'observer si le discours médiatique accentue la représentation linguistique du monde ou, peut-être, la contredit. En outre, ce projet pourrait contribuer à franchir les frontières d'autres sous-disciplines de la linguistique et à intégrer dans le terrain d'investigation différents types d'études,

avec référence à l'anglais, au roumain et au russe, thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle — Paris 3, Paris 2005).

⁴⁹ P. Chrusciel, « *Pays, bastion et forteresse catholique ? ...* », *op. cit.*

comme l'analyse de manuels scolaires d'histoire ou de langues étrangères, déjà menée en Pologne et en France.

BETWEEN LINGUISTICS AND THE SOCIAL:
COMPARISON OF THEORETICAL AND METHODOLOGICAL
PRINCIPLES OF THE ETHNOLINGUISTIC SCHOOL
OF LUBLIN AND DISCURSIVE SEMANTICS

Abstract

This paper focuses on the theoretical and methodological principles of two linguistic trends interested in the conceptualisation of reality in language or in discourse: the ethnolinguistic school of Lublin and discursive semantics. The similarities and differences between the two approaches described in the article concern their goals, research concepts, data corpus and analysis results. The paper ends up with a conclusion on the possibility of integrating ethnolinguistic and semantic-discursive research within a multidisciplinary project.

Key words: ethnolinguistics, linguistic worldview, discursive semantics, social meaning.

Mots-clés : ethnolinguistique, représentation linguistique du monde, sémantique discursive, sens social.